

FIGURES DE STYLE

I. Les figures d'analogie :

La comparaison : elle établit un parallèle entre deux termes (le comparé et le comparant) par l'intermédiaire d'une marque grammaticale : adverbe (comme) – adjectif (pareil à) – verbe (ressembler à).

Ex : Baudelaire compare le poète à l'albatros :

« Le Poète est semblable au prince des nuées

Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;

Exilé sur le sol au milieu des huées,

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. »

La métaphore : plus condensée que la comparaison, elle assimile comparant et comparé, sans avoir recours à un outil de comparaison et en laissant souvent implicite(s) le(s) point(s) commun(s) qui justifie(nt) le rapprochement. Elle laisse donc le champ beaucoup plus large à l'imagination du lecteur.

Ex : La chevelure de la femme aimée devient pour Baudelaire, dans le poème « La chevelure », une « mer d'ébène » :

« Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve

De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts. »

Les « points communs » entre la chevelure et la mer/ le bois d'ébène sont multiples : profondeur, noirceur, moutonnement, senteurs, etc.

Quand la métaphore se développe sur plusieurs phrases ou strophes, comme c'est le cas dans « La chevelure », on parle de métaphore filée.

La personnification : elle attribue à une chose , un animal ou une idée les caractéristiques d'une personne.

Ex : « Je fus, Plante superbe, en Vaisseau transformée.

Si je crus sur un Mont, je cours dessus les eaux... » (Tristan L'Hermite)

Le symbole : il établit une correspondance entre une réalité concrète et une réalité abstraite que la première représente.

Ex : la colombe, symbole de la paix.

L'allégorie : elle représente une idée abstraite sous les apparences d'un personnage ou d'un animal. On utilise souvent la majuscule.

Ex :l'Espoir,

Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,

Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. (Baudelaire)

II. Les figures d'opposition :

L'antithèse : elle oppose très fortement deux termes ou deux ensembles de termes.

Ex : « Les femmes regardaient Booz plus qu'un jeune homme,

Car le jeune homme est beau, mais le vieillard est grand. » (Hugo)

L'antiphrase : elle exprime une idée par son contraire, dans une intention ironique.

Ex : « Quel courage ! » pour désigner la lâcheté de quelqu'un.

Le paradoxe : il énonce une idée contraire à l'opinion commune dans le but de surprendre, d'inviter à la réflexion

.Ex : « Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire. » (Boileau)

L'oxymore : il réunit à l'intérieur d'une même expression deux mots dont le sens est apparemment incompatible.

Ex : « cette obscure clarté qui tombe des étoiles... » (Corneille)

III. Les figures de substitution :

La périphrase : elle désigne un personnage ou un objet par une de ses caractéristiques, sans le nommer. Ex : « le dieu des Enfers » désigne Pluton dans la mythologie.

La métonymie : elle remplace un élément par un autre élément appartenant au même ensemble logique.

Ex : - la matière pour l'objet : le fer désigne l'épée.

- le contenant pour le contenu : boire un verre.

- L'auteur pour son œuvre : un Van Gogh.

Lorsqu'on désigne la partie pour le tout ou le tout pour la partie, on parle plutôt de synecdoque.

Ex : « Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire... » (Corneille)

IV. Les figures par amplification ou atténuation :

L'hyperbole : c'est une exagération dans le choix des mots.

Ex : E. Rostand compare, de façon hyperbolique, le nez de Cyrano à une péninsule

L'anaphore : on répète le(s) même(s) mot(s) en tête de phrases ou de vers successifs.

Ex : « Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore ! (Corneille)

La gradation : elle ordonne les termes d'un énoncé de manière croissante ou décroissante, créant une dramatisation. Ex : « C'est un pic, c'est un cap, que dis-je un cap, c'est une péninsule ! » (E. Rostand)

La litote : elle dit le moins pour suggérer le plus.

Ex : « Va, je ne te hais point. » = Chimène laisse entendre à Rodrigue qu'elle l'aime. (Corneille)

L'euphémisme : il atténue l'expression d'une idée ou d'un sentiment pour en gommer le caractère déplaisant. Ex : « rendre le dernier soupir » = mourir

La prétérition : elle consiste à affirmer qu'on ne va pas parler de quelque chose alors qu'on est en train de le faire. Ex : « Je ne suis pas venu en ces lieux pour voir le ténébreux Tartare, ni pour enchaîner par ses trois gorges, hérissées de serpents, le monstre qu'enfanta Méduse. » (Ovide)

Il faut ajouter une figure de construction particulière :

Le chiasme : il réunit quatre termes en inversant leur disposition selon le schéma ab / ba.

Ex : « Ces murs maudits par Dieu, par Satan profanés. » (Hugo)

Cette figure peut se combiner avec l'antithèse. Ex : « Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,/Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière. » (Hugo)